Cordiam
ESC CONGRESS 2026

Interview de Tabassome Simon par Nicolas Danchin

« L'ESC est devenu le premier congrès mondial de cardiologie »

Professeure de pharmacologie à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, avec une forte expertise cardiovasculaire, Tabassome Simon connaît l'ESC depuis plusieurs décennies. Elle a été témoin de sa transformation, de ses débuts comme congrès essentiellement européen à son statut actuel de rendez-vous mondial incontournable. Une évolution qu'elle juge largement positive, tout en pointant deux fragilités : la diminution des échanges spontanés et des vrais débats, mais surtout la place encore trop limitée des jeunes chercheurs français.

Pour mesurer l'évolution de l'ESC, il faut revenir quelques décennies en arrière.

Mon premier souvenir du Congrès européen de cardiologie remonte à une période où il était encore très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.

À l'époque, l'ESC était véritablement un congrès européen. Il y avait deux langues officielles, l'anglais et le français, et le congrès n'avait pas encore lieu tous les ans.

Progressivement, le format s'est transformé. Le congrès est devenu annuel, sous l'impulsion notamment de Paul Hugenholtz, qui a été président de la Société Européenne de Cardiologie.

Mais le véritable tournant, à mes yeux, est arrivé au début des années 2000.

Le tournant de 2001

Avant les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, l'ESC était essentiellement un congrès des sociétés savantes européennes.

Il était européen, et la majorité des participants venaient d'Europe.

À l'échelle mondiale, il restait relativement petit par rapport aux grands congrès américains. À cette époque, lorsqu'on parlait du grand rendez-vous international de cardiologie, beaucoup de regards se tournaient encore vers les États-Unis.

Les attentats de 2001 ont cependant profondément modifié la circulation internationale des chercheurs et des médecins.

L'attribution des visas américains est devenue beaucoup plus restrictive, notamment pour des participants venant de pays émergents, d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique latine.

L'ESC, de son côté, était beaucoup plus accessible.

Progressivement, les cardiologues du monde entier ont donc davantage investi le congrès européen.

De 9 000 à plus de 33 000 participants

Cette évolution a profondément transformé la physionomie de l'ESC.

Le nombre de participants a considérablement augmenté : on est passé d'environ **9 000 personnes à l'époque à plus de 33 000 aujourd'hui**.

Et surtout, sa représentativité est devenue véritablement internationale.

On y rencontre désormais énormément d'Asiatiques, notamment des Chinois et des Japonais, mais aussi de plus en plus d'Américains.

Le changement est même devenu suffisamment important pour que certains chercheurs américains soumettent désormais leurs abstracts à l'ESC avant même de les envoyer aux congrès américains.

Pour moi, c'est un signe très fort.

L'ESC est devenu le premier congrès mondial en cardiologie.

C'est évidemment l'un des aspects les plus positifs de cette transformation.

Les recommandations, un autre moteur de l'attractivité de l'ESC

Une autre évolution importante est liée au calendrier du congrès.

Parce que l'ESC est devenu annuel, les recommandations européennes — les guidelines — sont très régulièrement présentées à l'occasion du congrès.

Les groupes de travail de la Société Européenne de Cardiologie jouent donc un rôle majeur dans cette dynamique.

Le calendrier semble d'ailleurs avoir été pensé de manière à ce que les nouvelles recommandations soient présentées au moment du congrès, ce qui contribue fortement à son attractivité.

La situation est différente aux États-Unis, où plusieurs grands congrès se partagent l'espace et où le calendrier des nouvelles recommandations n'est pas nécessairement organisé autour d'un seul rendez-vous.

Aujourd'hui, les recommandations de l'ESC sont présentées partout dans le monde comme des références à suivre et ne concernent donc plus seulement la pratique cardiologique européenne.

C'est un autre signe de la place prise par l'ESC à l'échelle internationale.

La rançon du succès : moins de rencontres spontanées

Mais cette croissance a aussi ses revers.

Lorsque l'on passe de quelques milliers à plus de 30 000 participants, il devient forcément beaucoup plus difficile de retrouver les personnes que l'on connaît.

Les rencontres fortuites, les discussions improvisées et les échanges spontanés sont moins fréquents.

Avant, il était beaucoup plus facile de croiser quelqu'un par hasard dans les couloirs, de discuter quelques minutes et parfois de faire naître une idée ou une collaboration.

Aujourd'hui, l'ampleur du congrès rend ces rencontres beaucoup plus difficiles.

C'est un peu la rançon du succès.

« Il y a beaucoup moins de vrais débats »

Je ressens également une autre évolution, qui me paraît moins positive : **la diminution des vrais débats.**

Et cela ne concerne d'ailleurs pas uniquement l'ESC, mais également les grands congrès américains.

Lorsque j'étais plus jeune, j'adorais assister aux sessions de débat.

On pouvait réellement entendre des experts défendre des positions différentes. On apprenait énormément en les écoutant argumenter, expliquer leurs désaccords et parfois remettre en question les idées dominantes.

Aujourd'hui, j'ai parfois le sentiment que les débats sont beaucoup plus consensuels.

Nous sommes peut-être entrés dans une forme de « politiquement correct » scientifique, où l'on évite davantage les questions susceptibles de déranger.

Or, pour moi, un vrai débat ne signifie pas que les intervenants doivent s'écharper.

Cela signifie simplement qu'ils doivent **réellement exposer leurs idées**, y compris lorsqu'elles sont différentes.

Il arrive d'ailleurs que des personnes viennent vous voir après une session en vous disant : « Pourquoi n'as-tu pas posé cette question ? »

Et la réponse est parfois : « Je n'ai pas voulu la poser devant tout le monde. J'en parlerai directement avec lui. »

Je trouve cela dommage.

Le débat scientifique doit justement permettre de poser les questions qui font progresser la réflexion.

Une inquiétude pour la recherche cardiovasculaire française

Mais le sujet qui me préoccupe le plus concerne finalement la place de la France.

La participation française à l'ESC a évolué, et je trouve que c'est aujourd'hui un véritable enjeu pour l'avenir de notre recherche cardiovasculaire.

Nous avons encore de grands experts français, mais beaucoup sont désormais en fin de carrière universitaire.

Les jeunes chercheurs existent, heureusement, mais ils sont encore trop peu nombreux.

Il suffit de regarder les **faculty members** qui présentent lors des sessions et de rechercher les représentants français : nous n'en voyons pas suffisamment, surtout si nous nous comparons aux autres pays européens.

Et cette difficulté se retrouve également dans les publications scientifiques.

Dans les grands journaux internationaux, il n'y a pas suffisamment de publications portées par de jeunes chercheurs français.

Pour moi, c'est un véritable danger pour l'avenir de la recherche cardiovasculaire française.

Comment attirer les jeunes vers la recherche clinique ?

La question est donc désormais de savoir comment inverser cette tendance.

Nous devons nous demander collectivement ce que nous pouvons proposer aux jeunes cardiologues et aux jeunes chercheurs pour leur donner envie de s'investir davantage dans la recherche clinique.

La Société Française de Cardiologie et les cardiologues eux-mêmes ont probablement un rôle à jouer.

Il faut réfléchir à des moyens d'accompagner les jeunes, de leur donner accès aux données, aux registres, aux réseaux de recherche et aux grands congrès internationaux.

Il faut également leur permettre de présenter leurs travaux, de publier et de rencontrer des équipes étrangères.

Parce que c'est souvent comme cela qu'une carrière scientifique commence : par une première étude, un premier abstract, une première présentation, puis une première publication.

Préserver l'esprit scientifique derrière la grande machine

L'ESC a donc connu une transformation spectaculaire.

D'un congrès essentiellement européen, relativement confidentiel, il est devenu un événement mondial qui rassemble aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de participants et dont les recommandations influencent la pratique cardiologique bien au-delà de l'Europe.

Cette internationalisation est une réussite incontestable.

Mais il faut maintenant veiller à préserver ce qui faisait aussi la richesse des premiers congrès : **les rencontres, les discussions libres, les désaccords scientifiques et la possibilité pour les jeunes chercheurs de devenir à leur tour des acteurs de la cardiologie.**

Car le succès d'un grand congrès ne se mesure pas seulement au nombre de participants.

Il se mesure aussi à sa capacité à **faire émerger la génération suivante**.